

Collaborer pour mieux rendre visible Creating Visibility through Collaboration

Jacques Doyon

Number 90, Winter 2012

Collaborations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2012). Collaborer pour mieux rendre visible / Creating Visibility through Collaboration. *Ciel variable*, (90), 3–3.

CIEL VARIABLE

Collaborer pour mieux rendre visible

Voir surgir sur les murs et les façades des villes les visages surdimensionnés de ses habitants, se réapproprier l'espace de la ville pour publiciser une présence, pour affirmer une identité : voilà ce en quoi réside le cœur des projets que nous vous présentons dans ce numéro. Instrument d'une collaboration, la photographie se fait ici porteuse d'une affirmation publique !

JR est un artiste français qui se décrit comme un « artiste ». Ses projets d'affiches monumentales, reliés à des enjeux chauds de l'actualité politique, ont fait la une de tous les grands journaux et magazines internationaux. Nulle surprise. Dans la mesure où ses portraits, réalisés en complicité avec les communautés concernées, jouent de la dérision ou de l'affirmation tranquille pour faire voir ce que l'on ne veut ou ne peut pas voir, qu'il s'agisse de la situation des jeunes des banlieues françaises en feu, des femmes du tiers-monde ou, ici, de la vieillesse. Ses affiches monumentales se retrouvent dans des lieux ou sur des surfaces improbables : mur de séparation israélien, quartiers chics parisiens, murs de favelas, toitures de trains et, ici, sur les murs des vieilles maisons de Shanghai dominées par les gratte-ciels. D'où l'immense écho que l'artiste reçoit, d'où la pertinence de présenter ses travaux au public d'ici pour une première fois.

Un tel art d'intervention est ici mis en contraste avec un projet photographique qui constitue une image publique institutionnelle profondément enracinée dans son mandat.

Le visage de la diaspora africaine, une murale monumentale visible depuis la rue, composée de quelque 2 000 images reçues de tous les coins du monde, donne ainsi une vue d'ensemble très concrète de cette diaspora dispersée à laquelle le MoAD veut justement donner une visibilité et une identité. Le fait que l'image matrice, un simple portrait d'une jeune Ghanéenne, ait été réalisée par un photographe, Chester Higgins Jr., qui a consacré l'essentiel de son œuvre à la représentation de la diaspora, magnifie d'autant plus la dimension collaborative et communautaire de ce projet. Cette murale ne constitue peut-être pas une œuvre d'art au sens traditionnel du terme, mais elle redonne certainement une portée à la présence de l'image photographique dans l'espace public.

De telles préoccupations ont aussi leurs représentants ici au Québec dans le travail collaboratif et communautaire que réalise depuis dix ou quinze ans le duo Miki Gingras et Patrick Dionne. Ancrée alternativement dans les réalités de communautés d'Amérique latine ou dans celles des quartiers moins favorisés de Montréal, sa démarche est tout d'abord fondée sur une volonté de transmettre des savoir-faire permettant de fabriquer et de communiquer ses propres images de soi. Dans cette démarche, le sténopé véhicule la magie élémentaire de la photographie et les images qui résultent de cet apprentissage s'inscrivent alors dans un processus d'affirmation publique par le biais d'un affichage sur les lieux de vie de la communauté.

L'ensemble de ces travaux témoigne donc qu'une utilisation de l'image photographique dans l'espace public peut relever d'une autre logique que celle de la réclame commerciale et que, dans cet espace ouvert à tous, l'art peut plus qu'il n'y paraît au premier abord. Un enjeu que nous avons déjà souligné dans un précédent numéro portant sur l'art public (CV82).

JACQUES DOYON

Creating Visibility through Collaboration

Bringing to the walls and façades of cities the oversized faces of their inhabitants, reappropriating the urban space to advertise a presence and affirm an identity – these are the concerns that lie at the heart of the projects that we present in this issue. As a collaborative tool, photography becomes the instrument of a public statement!

JR is a French artist who describes himself as an “artist.” His series of monumental posters, related to current political hot spots, have made headlines in major international newspapers and magazines. That's no surprise: his portraits, made cooperatively with the communities concerned, play on irony or on calm affirmation to show what is not – or cannot – be seen about situations such as young people in the burning French suburbs, women in the Third World, or, as shown here, old age. His monumental posters are found in places or on surfaces that are improbable: the “fence” built by Israel, chic Parisian neighbourhoods, favela walls, tops of train cars, and, in the project shown here, on the walls of old houses in Shanghai dwarfed by skyscrapers. Whence the huge reaction that JR provokes, and whence the relevance of presenting his work to the public in Canada for the first time.

Such “intervention art” is contrasted against a photographic project that forms the image of a public institution deeply rooted in its mandate. *The Face of the African Diaspora*, a monumental mural visible from the street, composed of some two thousand images received from all corners of the world, also gives a concrete overview of this diaspora, to which the Museum of the African Diaspora rightly wants to give visibility and identity. The fact that the matrix image, a simple portrait of a Ghanaian girl, was made by a photographer, Chester Higgins Jr., who devoted most of his work to representing the diaspora, intensifies the collaborative and community dimension of this project. The mural may not be a work of art in the traditional sense of the term, but it certainly brings new scope to the presence of the photographic image in the public space.

Such concerns also have their representatives in Quebec, in the collaborative and community projects produced by Miki Gingras and Patrick Dionne over the last ten or fifteen years. Anchored both in the realities of Latin American communities and in those of low-income neighbourhoods in Montreal, the duo's approach is based on a desire to transmit the knowhow that will enable people to make and communicate their own self-images. In this approach, the pin-hole camera conveys the elementary magic of photography, and the images that result from the basic training that Gingras and Dionne dispense then become part of a process of public affirmation through display in the community's common areas.

Taken together, these works show that use of the photographic image in the public space may arise from a logic other than commercial demands and that, in spaces that are open to all, art can be more than imagined at first glance – an issue that we previously highlighted in our issue on public art (CV82). *Translated by Käthe Roth*